

Bayonne

La sentinelle des Pyrénées

Œuvre de première importance conçue par Vauban, la citadelle de Bayonne, renommée « Citadelle Général Georges Bergé » depuis 1999, atteste depuis près de quatre siècles de la pérennité d'une affectation militaire. Sa construction, à la fin du XVII^e siècle, confère à la ville un rôle central dans la défense du royaume, comme place principale faisant face à l'Espagne. Aujourd'hui, elle reste le siège d'un régiment des forces spéciales de l'armée de terre.

■ Texte : Evelyne Pédurthe, responsable du Pôle Patrimoine culturel et urbain de la Ville de Bayonne

L'édification de la citadelle intègre le projet général du 30 avril 1680 conçu par le maréchal de Vauban, commissaire général des fortifications du roi Louis XIV, pour renforcer la place forte de Bayonne et en faire le pivot de l'ensemble défensif frontalier.

« Un ouvrage sans égal »

Ce projet souligne d'emblée l'importance de fortifier le faubourg de Saint-Esprit « attendu qu'il est situé du côté de la France avec deux petites hauteurs qui commandent la place, spécialement celle de Castelnau d'où l'on voit les deux rivières haut et bas, tous les ponts, tous les vaisseaux, une bonne partie des fortifications, tout le dedans de la ville qu'on peut battre du canon et des bombes, la ruiner et mettre en poudre en fort peu de temps¹. » Le noble ingénieur choisit la hauteur de Castelnau, qui domine le bourg de Saint-Esprit et la ville de Bayonne, pour construire le plus grand et le plus complet des ouvrages de fortification de la place forte. C'est l'ingénieur François Ferry (1649-1701), inspecteur général des fortifications de Guyenne et d'Aunis, qui suivra et coordonnera les travaux.

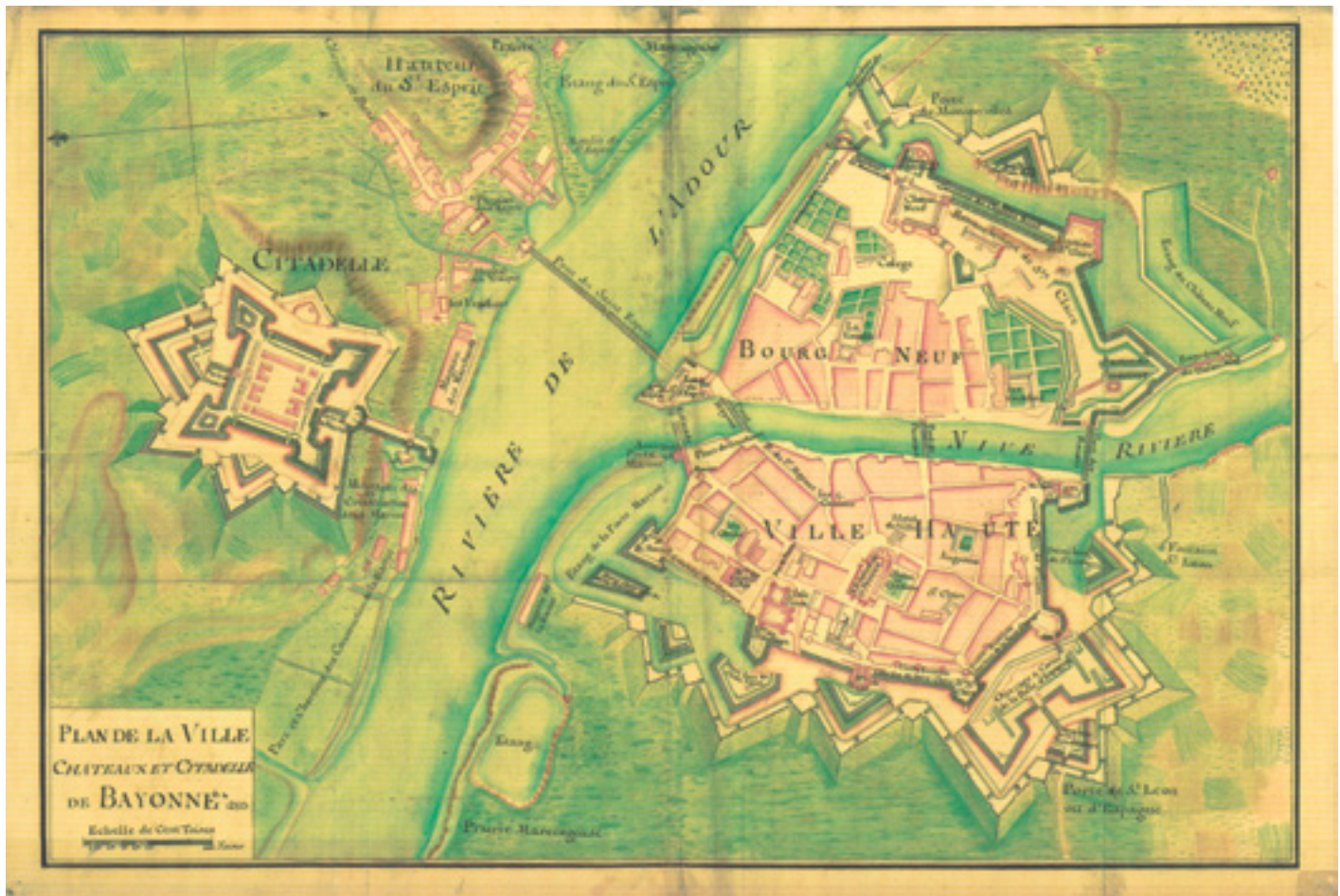
Ces mêmes hauteurs avaient auparavant fait l'objet d'aménagements défensifs, sous le règne de Louis XIII, dans un contexte de guerre contre l'Espagne. Les forts Saint-Bernard et Saint-Louis, ouvrages sommairement constitués de parapets en terre, palissades et fossés, furent érigés pour

protéger la rivière, assurer et maintenir la liaison avec la Guyenne d'où venaient les secours, élargir le périmètre extérieur des fortifications de la place et enfin, loger une partie de la garnison. Cet



Vue sur l'entrée de la citadelle, côté fleuve.
© Ville de Bayonne

1- Projet de Monsieur de Vauban sur Bayonne du 30 avril 1680, Service historique de la Défense, carton 1



Plan des fortifications de Bayonne au XVIII^e siècle.
© Pôle d'archives de Bayonne et du Pays Basque

ensemble défensif fut rasé en 1650 à la demande du Corps de ville, opposé à faire de Bayonne une ville de garnison.

La construction de la citadelle commence en 1682 et entraîne l'expertise de nombreux biens et terrains, puis leur acquisition pour une valeur de 85 000 livres. La main-d'œuvre employée est essentiellement militaire, même si la population civile, y compris celle des villes voisines, est mise à contribution.

À la fin des travaux, en 1685, lorsque Vauban revient à Bayonne, il qualifie la citadelle d'« ouvrage sans égal » et indique qu'« il n'y a peut être pas de citadelle dans l'Europe qui ait de si grandes propriétés² ».

Un modèle d'architecture

L'édifice révèle un modèle de fortification à la Vauban, car il s'agit du premier système qui présente un carré avec bastions à orillons³.

Le tracé dessine un carré central, cantonné aux angles de quatre bastions à orillons, entre lesquels trois demi-lunes renforcées de contre-gardes vers le nord et l'ouest protègent les faces extérieures. La porte principale s'ouvre au sud vers une descente abrupte sur le fleuve. Une

porte de secours donne au nord. Les deux bastions du nord sont pourvus de cavaliers. Toujours au nord, la demi-lune de la porte de secours est renforcée par une contre-garde dont les crêtes, moins élevées que celles de la demi-lune, répondent au principe de protection des >>>



Vue générale de l'intérieur de la citadelle.
© Ville de Bayonne

2- Addition au projet de Bayonne contenant la suppression de quelques ouvrages, l'augmentation et la correction de quelques autres, tant à la Ville qu'à la Citadelle et Faubourg Saint-Esprit, 16 septembre 1685, Service historique de la Défense, carton 1.

3- Orillon : élément avancé en maçonnerie à l'angle d'un bastion, en saillie, pour couvrir le canon placé dans le flanc, dont la figure ronde ou carrée peut rappeler la forme d'une oreille.



La « sentinelle des Pyrénées », vue depuis le Grand Bayonne.

© Ville de Bayonne

» ouvrages d'avant, toujours commandés par ceux de l'arrière. D'autres ouvrages, reliés à une imposante redoute à construire sur la petite hauteur dite du fort Saint-Jean, étaient projetés

vers l'est. Ces travaux, qui auraient formé l'enceinte du faubourg Saint-Esprit, ne furent pas réalisés.

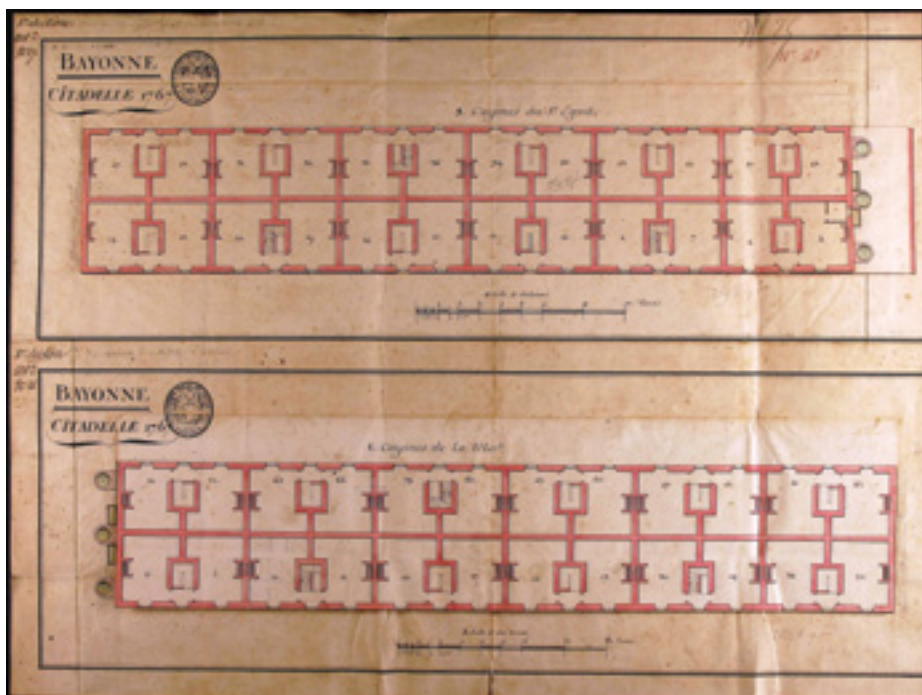
Sous la monarchie de Juillet (1830-1848), la défense au nord est complétée par un

vaste ouvrage à cornes, avec demi-lune. Le corps de garde de cette demi-lune est organisé en réduit doté d'un remarquable escalier tournant en pierre.

Le fossé de 5,50 mètres de profondeur et de 30 à 40 mètres de large est soutenu par une escarpe de 10 mètres de hauteur. La crête du parapet se situe à 8 mètres au-dessus du sol et atteint une épaisseur de 6 mètres. Une banquette d'artillerie est aménagée à 1,30 mètre de la crête, ainsi qu'un terre-plein pour la circulation des hommes et du matériel à une hauteur de 4,50 mètres. Comme la forte pente entourant la citadelle empêche une bonne visibilité des défenseurs placés en haut du rempart, des glacis en pente douce sont créés, solidifiés par des murs de soutènement.

L'intérieur de la citadelle est aménagé en casernes destinées à abriter 1 200 hommes. Une chapelle, un magasin à poudre, une manutention, un petit arsenal, deux bâtiments faisant office de latrines et un puits central parachèvent le dispositif.

Conçue comme une petite place forte autosuffisante à l'égard de ses propres ressources, la citadelle constitue l'ouvrage central de l'ensemble fortifié. Sur l'avenue de France, elle assure l'entrée des secours ; sur la rive nord de l'Adour, elle agrandit la circonvallation de plus d'un



Plan des casernes qui pouvaient abriter 1 200 hommes.

© Pôle d'archives de Bayonne et du Pays Basque



Alignement des façades des casernes dans la citadelle.

© Ville de Bayonne

tiers, obligeant ainsi l'assaillant à entreprendre deux sièges ; enfin, elle protège le secteur ouest des fortifications de la place.

Des hôtes illustres

Le projet de Vauban scelle le rôle de place forte de Bayonne, capable désormais de résister à un siège de 48 jours. Avec l'édification de la citadelle et le renforcement de tous les remparts, il parfait le système de défense de la forteresse et transforme Bayonne en une ville de garnison, confortant sa position stratégique sur la frontière et faisant d'elle « la sentinelle des Pyrénées », côté Atlantique.

La citadelle participa aussi aux grands événements nationaux, en faisant retentir son canon pour la naissance du dauphin Louis de France, en 1729, ou lors de la prise d'Alger, en juillet 1830.

Elle reçut de nombreuses têtes couronnées, comme Philippe V d'Espagne en 1701, la reine Marie-Anne de Neubourg⁴ en 1707, le futur Charles X en 1782, Napoléon Ier en 1808...

4-Marie-Anne de Neubourg (1667-1740), qui fut reine d'Espagne, de Sicile et de Naples jusqu'au décès de son mari, Charles II d'Espagne (1661-1700), vécut à Bayonne dans la maison de la famille Montaut, de 1708 à 1738, durant son exil ordonné par le roi espagnol Philippe V.

Une citadelle pour se souvenir

Le 15 septembre 1999, la citadelle de Bayonne prenait le nom de Citadelle Général Georges-Bergé, un militaire maintes fois distingué, notamment pour son engagement au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Né en 1909, ce capitaine d'infanterie est doublement lié à Bayonne. D'une part, pour avoir créé la première compagnie d'infanterie de l'air (1^{re} CIA), dont le 1^{er} RPIMa, stationné dans la citadelle, est l'héritier, et d'autre part, pour être à l'origine d'un noyau de résistance au Pays Basque.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Georges Bergé refuse l'armistice pétainiste et rejoint le général de Gaulle à Londres. À l'homme du 18-Juin, il propose immédiatement de mettre sur pied une compagnie de parachutistes, laquelle verra le jour en septembre 1940 et mènera de nombreuses opérations en sol français et dans les pays où l'armée britannique est déployée.

Lors de la première mission de 1^{re} CIA – accomplie avec un commando de quatre hommes dans la zone occupée, en mars 1941 –, le commandant Bergé en profitera pour prendre contact avec sa famille et ses amis afin de jeter les bases d'un réseau de renseignement et d'espionnage sur la côte basque. Cette organisation clandestine naissante sera connue sous l'appellation de Fort-Comète-Castille.

Par décret du 17 novembre 1945, Georges Bergé était fait compagnon de la Libération. Il s'est éteint à Mimizan le 15 septembre 1997.

Depuis toujours, le lieu offre un point de vue exceptionnel sur la ville, que les artistes n'ont pas manqué d'exploiter. Ce fut notamment le cas du peintre de marines Claude Joseph Vernet (1714-1789) qui séjourna deux ans dans la cité. On lui doit deux célèbres gravures intitulées *Vue de la Ville et du Port de Bayonne*, dont la première est *Prise à mi-Côte sur le Glacis de la Citadelle* (1760) et la seconde depuis *l'Allée de Bouflers près la Porte de Mousserole* (1761).

La citadelle abrite depuis 1960 le 1^{er} RPIMa (régiment de parachutiste d'infanterie de marine), une unité d'élite faisant partie des forces spéciales de l'armée française. À cet effet, la caserne est classée « point d'importance vitale ».

L'édifice d'origine, avec ses trois demi-lunes et ses glacis, a été inscrit au titre des Monuments historiques en octobre 1929 et son extension du XIX^e siècle n'y fut inscrite qu'en mai 2013. ●